
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 45

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

30 mars 1998

Marcher sur un fil ténu

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 30 mars 1998

Le Devoir • p. B8 • 440 mots

Marcher sur un fil ténu

Martin, Andrée

Le *Funambule* Chorégraphie: Ginette Laurin. Interprétation: Anik Bissonnette, Andrea Boardman. Amy Brogan, Yvonne Cutaran, Stéphanie Dalphond, Geneviève Guérard, Andrée Parent, Naomi Stikeman, Min Tang, Heather Telford, Alejandro Alvarez, Jay Brooker, Louis-Martin Charest, François Chirpaz, Shawn Hounsell, Alexi Lapshin, Derek Reid. Au théâtre Maisonneuve, jusqu'au 4 avril, à 20h.

On l'attendait avec impatience cette nouvelle création pour les Grands Ballets canadiens, signée Ginette Laurin. Avec dix-sept danseurs de calibre, et une tendance naturelle à l'affabulation picturale, la chorégraphe montréalaise a imaginé une pièce d'une beauté indéniable - pensons entre autres à ces nymphes du désert avec leurs longues robes écarlates, ou encore aux quatre funambules marchant sur un fil ténu de lumière -, mais d'une froideur certaine. Plus abstraite, voire moins palpable que les oeuvres créées pour O Vertigo, sa propre compagnie, *Le Funambule* n'en rappelle pas moins *Déluge*, l'un des plus grands succès de l'artiste. Avec une manière similaire de transporter ses interprètes dans un lieu hors de notre espace-temps et de les positionner dans un état quelque peu éthéré, cette nouvelle oeuvre nous fait vivre des moments semblables à ceux offerts par *Déluge*. Toutefois, même si la pièce demeure intéressante à différents points de vue, *Le funambule*

n'a pas la trempe de *Déluge*. On est encore loin de la maîtrise thématique et de la douce folie de cette dernière. Dans l'oeuvre taillée sur mesure pour les danseurs des Grands Ballets canadiens, on parvient difficilement à se rattacher à une idée maîtresse.

Toutefois, les chorégraphies, complexes et proprement aériennes, témoignent d'une grande inventivité et d'une belle maîtrise d'interprétation. Créé dans un temps extrêmement réduit d'au plus cinq semaines, l'ensemble de la danse demeure prolifique, comme on était en droit de s'y attendre de la part d'une artiste comme Ginette Laurin. Alors que l'oeuvre regorge d'une gestuelle parfois poétique, parfois acrobatique, on retrouve dans *Le Funambule* la signature de la chorégraphe, mais dans un tout autre registre. En ce sens, Ginette Laurin a su reprendre à son compte l'aspect délicat, linéaire et filiforme des danseurs des GBC. L'oeuvre en bénéficie grandement, et le spectateur découvre ainsi un aspect autre, différent, du travail de création de la chorégraphe montréalaise.

Utopie

Si *Utopie* de Daniel Léveillé, présentée à l'Agora de la danse la fin de semaine dernière, n'est pas une grande oeuvre, elle n'en dépeint pas moins avec justesse la jeunesse actuelle, celle des 18-20 ans. Malgré l'inspiration initiale plutôt triste, la rencontre entre le chorégraphe et un jeune prostitué séropositif et

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-19980330-LE-054

héroïnomane, la pièce n'est en rien nihiliste, voire défaitiste. Au contraire. Il y a dans cette oeuvre une énergie prompte, directe, constante, et un je-ne-sais-quoi de vivant qui en fait un moment non pas réjouissant (ce serait exagéré), mais plutôt agréable.

L'aspect un peu excentrique des jeunes danseurs, de même que le mélange de gestes extrêmes, convulsifs, ou encore lents et passifs, m'ont vraiment rappelé mes 20 ans. L'utilisation d'un collage musical composé de pièces des Pink Floyd, des Beasties Boys, mais aussi de Chopin et de Mozart (*Don Giovanni*), n'est pas étrangère à ce glissement nostalgique. Mais au delà d'une oeuvre présentant la solitude parmi la foule à travers l'absence de véritables contacts humains (dans cette pièce, les protagonistes ne se touchent pour ainsi dire jamais, sauf un bref instant à la toute fin), *Utopie* parvient à montrer un visage différent, ouvert et quelque part lumineux, de cette jeunesse que l'on dit souvent en perte.